

Un dessin réalisé par Aloïse Corbaz en 1948. Olivier Laffely, Collection de l'art brut, Lausanne

Puisant dans ses immenses réserves, la Collection de l'art brut présente sa troisième biennale axée sur le corps humain. A voir jusqu'en avril

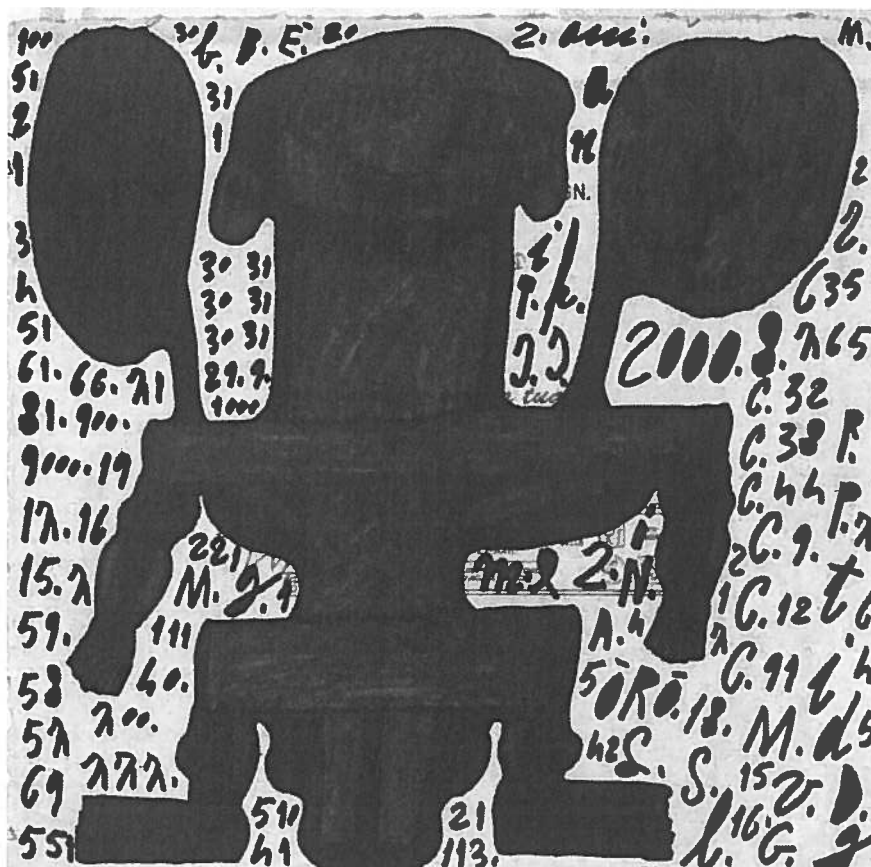
EXPRESSION CORPORELLE

« AURÉLIE LEBREAU

Exposition » Après avoir mis en lumière les véhicules (2013) puis les architectures (2015), la Collection de l'art brut à Lausanne consacre sa troisième biennale au corps, à découvrir jusqu'au 29 avril 2018. Une astucieuse façon de vivifier les imposantes réserves de l'institution, imaginée par l'artiste Jean Dubuffet.

«Ce rendez-vous nous permet de nous plonger dans nos collections, fortes de plus de 70 000 œuvres. Nous procédons ainsi à des redécouvertes, mais nous présentons aussi

des créateurs qui, parfois, n'avaient jamais été exposés jusqu'ici», éclaire Sarah Lombardi, directrice du musée lausannois. Qui a confié la mission de s'immerger dans ces dizaines de milliers d'œuvres à un commissaire invité, Gustavo Giacosa. Un travail de très longue haleine que ce danseur, comédien et metteur en scène italien a accepté avec enthousiasme. Quand bien même il lui a fallu digérer le poids, parfois très lourd, des quelque 300 œuvres présentées. Parmi lesquelles des dessins, des peintures, des sculptures, de la



Giovanni Bosco a réalisé ce dessin au stylo feutre entre 2006 et 2008. Claudine Garcia, Collection de l'art brut, Lausanne

broderie, des photographies et même des tatouages prélevés par la police suisse sur des cadavres de prisonniers. Une pratique encore en vigueur dans les années 1930-40, pour chercher des signes de déviance ou de criminalité...

Dans tous ses états

Correspondant rarement aux canons intimes de celui qui l'habite, le corps devient souvent, pour les auteurs d'art brut, le révélateur de profondes obsessions. «J'ai décidé de consacrer la première partie de l'exposition à

des œuvres où un fragment de corps devient plus important que l'ensemble du corps, où des organes viennent s'imbriquer à l'intérieur d'un visage. Certains artistes dépassent, à travers une silhouette, la vie et la mort, le masculin et le féminin, l'entier et le segmenté», présente Gustavo Giacosa.

Le corps dans tous ses états et ses souffrances, Emma Stone l'a concentré dans la représentation d'embryons et d'ovaires, spectres de crayons gras flottant sur le blanc du papier. Auteure de textes de théâtre, metteuse en scène, elle fit des séjours à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne, à Paris, et subit plusieurs avortements.

Quand certains dessinent en

cris leur enveloppe blessante, d'autres se relie au monde par des masses considérables de cheveux, comme l'Autrichien Philipp Schöpke ou le Slovaque Johann Hauser.

«L'abondance de cheveux est fréquente dans les œuvres d'art brut. Comme si l'extension de notre ADN nous unissait aux autres», poursuit le commissaire.

Humains se transformant en animaux fantastiques, comme le faisait le Ghanéen Ataa Oko, en machines mêlant mécanique, sentiments et biologie, ils sont parfois l'expression ultime de fantasmes ou de mort. Impos-



sible de ne pas s'arrêter devant les immenses et fascinantes broderies d'Helga Sophia Goetze qui, après avoir mené une vie rangée d'épouse de banquier et de mère, se mit à broder d'immenses tissus en l'honneur d'une sexualité féminine libérée. »

> Collection de l'art brut, Lausanne, jusqu'au 29 avril 2018.

L'exposition présente 300 œuvres